

HISTOIRE & TRADITIONS

NOTE DE LA RÉDACTION

Dans la rubrique « Histoire et Tradition », Le Casoar fait mémoire de 3 événements :

D'abord le plus terrible, la libération des camps de concentration en 1945. Pour cela nous publions avec l'autorisation du général Jean-René Bachelet, le témoignage poignant du général André Rogerie prononcé il y a plus de dix ans lors d'un colloque à Aix-en-Provence et repris depuis dans la revue *Inflexions*. À cette occasion, la Saint-Cyrienne rend hommage à plus de 200 saint-cyriens déportés dont une grande centaine sont morts dans les camps. Le Casoar publiera prochainement le mémorial des saint-cyriens morts pour la France en déportation.

Ensuite, l'avis de décès de la promotion « Roi Albert 1^{er} » (1933-35). Ainsi va la vie. Mais il incite les jeunes générations à serrer les rangs et adhérer en masse à la Saint-Cyrienne. Le culte de la mémoire, l'accompagnement des jeunes et des moins jeunes... Il y a mille raisons de vivifier d'un sang nouveau une association... « qui se remue ».

Enfin, il y a plus d'un an, le dernier saint-cyrien compagnon de la Libération s'éteignait. Les lecteurs trouveront ici la liste exhaustive des 117 saint-cyriens qui ont rejoint le combat du général de Gaulle et ont fait partie de cette glorieuse phalange des compagnons de la Libération.

Pour des raisons de mise en page les articles ne sont pas présentés dans l'ordre annoncé.

LA « ROI ALBERT 1^{ER} » (1933-1935) S'EST ÉTEINTE

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (73-75) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

« Notre oral fut donc caniculaire : de cette fournaise ne sont sortis que 293 survivants. C'est un autre record, dans le sens des minima cette fois notre Promo a été la moins nombreuse entre les deux guerres. Quel écrémage ! Mais quel résultat ! »

C'est en ces mots que Paul Boisson, le major de promotion commençait son exposé à l'École militaire à l'occasion du cinquantenaire de la « Roi Albert 1^{er} » le 15 octobre 1983. Il s'adressait aux 86 petits cos qui s'étaient déplacés pour la circonstance. Parmi eux se trouvait le commandant Valois, qui, le dernier, s'est éteint l'hiver dernier.

En disant « quel résultat », Boisson ne cite que cinq officiers « ayant apporté à notre promotion un éclat particulier, disons même de gloire » : Brunet de Sairigné, Simon, Usureau, Lefort et le « grand Roux ». Car il s'attarde un peu sur des camarades qui, cinquante ans après sont réclamés et ovationnés : le caricaturiste Valat, le musicien Gaudron, l'imitateur Soclet et le pianiste Dillon tué en Indochine.

À la lecture des archives de la « Roi Albert 1^{er} », j'ai ressenti une excellente ambiance de promo. Jusqu'au 17 février 1934, les cyrards plaisaient en se demandant s'ils seraient la promotion *Stavisky* ou *Violette Nozière*. Mais en apprenant le lendemain la mort du Roi Chevalier, ils n'eurent plus de doute sur leur nom. Ce sont sans doute la dignité et la souffrance que les 293 ont empruntées à Albert 1^{er}. La Seconde Guerre mondiale leur

coûte 44 officiers tués. Mais elle leur prend aussi plus de trente prisonniers dont beaucoup n'ont pu se réinsérer dans le monde militaire de la Libération et ont quitté l'Armée. Parmi ces officiers concernés par la loi de dégage- ment des cadres, je voudrais citer quelqu'un de moins connu que le colonel de Saint-André : le capitaine Jean Saint-Fort Paillard qui rempor- tera avec *Sous les Ceps* le concours de dressage par équipe aux J.O. de Londres (1948).

Parler de tous

Parler de 293 officiers est impos- sible avec le nombre de signes accor- dés par le *Rédac'chef*, et pourtant, j'en serais tenté, à commencer par Julien, prisonnier en 1940, évadé, rallié à la France Libre, qui avec sa compagnie du R.M.T. obtient le 25 août 1944 la reddition de 400 prisonniers place de l'Opéra et finira la guerre avec 6 cita- tions. Ou bien Moizan qui, entendant le 17 juin 1940 avec quatre cama- rades dont Soufflet⁽¹⁾ le message du Président du Conseil, « empruntent » des Caudron Simoun sur la base de Royan et se posent en Angleterre. Le premier sera abattu en mer du Nord et le second sera ministre. Ou Guieu qui après 7 victoires avérées et 12 probables meurt en combat aérien le 7

juin 1940. Ou Nadaillac qui se sacrifie en chargeant seul avec un FM le 16 mai à Namur. Ou Billet qui en fait voir de toutes les couleurs aux Allemands avec ses tentatives d'évasion qui le conduiront à Colditz puis à Lübeck. Ou bien encore Baronio-Rosenthal qui réussit avec des ruses de sioux à échapper aux Japonais pendant le Coup de Force.



Albert 1^{er}

(1) De la promotion Joffre.

Et puis il y a ces belles figures de l'Armée d'Afrique comme Duchatelle, Béthenod, Eon, Bousquet, ou Chigé qui avait reçu en juin 1940 des mains du général de division de Lattre de Tassigny la première Légion d'honneur de la 14^e D.I. et Mattei qui, le 23 janvier 1945, s'empare du village d'Ilausem «dans des conditions invraisemblables d'audace, faisant de nombreux prisonniers et capturant intacts les ponts de l'III ». Le 28, la mort est venue le chercher devant Grussenheim.

Enfin j'aurais voulu parler des paras de la France Libre comme Barthélémy, L'Helgoualch, ou Chanay, pris par la Gestapo et assassiné en juillet 1944, ou Jacobs, officier luxembourgeois et commandant de compagnie au 152^e R.I. mort pour la France, et puis des officiers de l'O.R.A. comme Dainville.

Indochine et Algérie

Au moment de partir en Indochine les effectifs de la promotion ont singulièrement fondu. Nos anciens y commandent des compagnies, comme Trémoulet, ou des bataillons comme Raffalli ou Roux qui, à XomPheo, a fait Camerone avec son bataillon de la 13,

envoyant 800 Viets *ad patres*. André Marguet avait failli être tué à plusieurs reprises en 1940 ; la mort n'a pas voulu de lui en déportation après deux arrestations par la Gestapo, elle le trouvera en Annam en 1949. Évoquons aussi Jacques Richard, maquisard, Français Libre et gendarme parachutiste en Cochinchine dont l'épouse infirmière répare les blessés.

Plusieurs de nos anciens tués en Indochine auraient été de ces grands chefs de corps en Algérie comme Pierre Buchoud (9^e R.C.P.), Lefort (2^e R.E.P.), mais aussi Courbon qui ne commande qu'un bataillon mais qui charge à sa tête avec l'insolence physique d'un sous-lieutenant et se fait tuer en 1960.

La strasse

Si le général Frère qui a commandé l'E.S.M. au cours de leur première année est peu évoqué dans la vie de la promotion, un personnage se caractérise par une grande fidélité dans les deux sens : le colonel Jean-Louis Petit qui commandait la promotion. Il n'y a pas un bulletin de promo qui n'évoque cet officier de la *Grande Revanche* trois fois blessé et sept fois cité. Jusqu'à sa mort à plus de cent ans, il a constam-

ment cherché à rencontrer certains de ses anciens élèves et à donner des nouvelles des uns et des autres.

Sur une vie active de quarante ans, la « Roi Albert 1^{er} » a connu 23 ans de guerre. Elle a fourni à nos armées plus de 34 généraux, plus de 60 colonels, plus de 34 lieutenants-colonels, plus de 42 commandants et plus de 60 capitaines⁽²⁾.

Au revoir nos anciens.



Gabriel Brunet de Sairigné



Jacques Lefort



Jean-Louis Petit



Robert Roux



Jean Simon



Bernard Usureau

(2) Cette relative imprécision est due à l'absence de grade dans les archives et différents annuaires pour 24 officiers de la promotion.